

Propositions pour l'orthographe du bamanankan

Mahamadou Konta, Valentin Vydrin

► **To cite this version:**

Mahamadou Konta, Valentin Vydrin. Propositions pour l'orthographe du bamanankan. Mandenkan : Bulletin Semestriel d'Études Linguistiques Mandé, Presses de l'Inalco, 2014, pp.22-54. halshs-01096608

HAL Id: halshs-01096608

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01096608>

Submitted on 21 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Propositions pour l'orthographe du bamanankan¹

*Mahamadou Konta, AMALAN
dpiaa.konta@gmail.com*

*Valentin Vydrin,
INALCO — LLACAN, Paris
Université d'État de St. Petersbourg
vydrine@gmail.com*

On peut dire sans exagérer que l'orthographe du bamanankan (dans le contexte manding) a déjà son histoire. Des aperçus des deux premières décennies de cette histoire, la période des discussions les plus animées, sont présentées dans (Galtier 1980, 260-274 ; Balenghien 1987-1988). Depuis un quart de siècle, la situation dans le domaine de l'orthographe du bamanankan reste plutôt stable ; la discussion concerne surtout l'harmonisation orthographique panmandingue (cf. en particulier (B. Keita et al. 2003)), sans grande influence sur la pratique écrite au Mali.² Cela ne signifie pas que tous les problèmes sont résolus : il y a toujours beaucoup d'incertitude et de sujets qui ne sont pas réglementés, donc laissés au gré de l'humeur de chaque auteur.

Cependant, les recherches des linguistes maliens et étrangers des dernières décennies ont fait progresser considérablement la connaissance de la structure et du fonctionnement du bamanankan. De nombreux phénomènes de la phonologie, morphologie et de la syntaxe du mandingue qui représentaient de grosses difficultés il y a un quart de siècle ont été clarifiés.

¹ Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-LABX-0083, et du projet de l'Université d'État de St. Petersbourg № 2.38.524.2013 « Langues d'Afrique subsaharienne : d'une analyse morphosyntaxique structurelle vers une synthèse fonctionnelle des éléments paradigmatiques de l'image linguistique du monde ».

² Pourtant, la discussion sur les sujets orthographiques a continué pendant cette période dans les pays voisins ; on peut mentionner, en particulier, les publications des collègues burkinabé (M. Diallo 2001 ; A. Keita 2001).

Le temps est venu d'appliquer les acquis de la linguistique moderne au domaine de l'orthographe pour éclaircir certains détails qui n'ont pas été abordés dans les guides d'orthographe bamanankan parus jusqu'ici.

Dans cet article, nous ne nous donnons pas la tâche de réviser les principes de l'orthographe et les décisions pris auparavant (sauf quelques cas ponctuels). Il s'agit plutôt d'explorer certains domaines qui restent des « zones grises ».

La première version de nos propositions a été élaborée en juin 2014. Elle a été discutée avec les collègues lors d'une conférence à Bamako (où elles ont été présentées par Mahamadou Konta début septembre) et au 4^e colloque « Langues et linguistique mandé » à Bobo-Dioulasso (fin septembre 2014) ; certains collègues ont donné leurs avis et suggestions par mail (en particulier, nous voudrions remercier Gérard Dumestre, qui a avancé des arguments importants au sujet de l'écriture des combinaisons « consonne nasale + voyelle *i* ou *u* », sur l'orthographe des mots d'origine étrangère et des noms à majuscules, etc. ; Boubacar Diarra et autres).

Cette publication a pour le but de continuer la discussion parmi les spécialistes en langues mandingues, discussion qui doit forcément précéder une prise de décisions.

L'article se présente sous la forme d'un « Guide d'orthographe », où les règles apparaissent le plus souvent sans discussion, sauf quelques cas particuliers. Le plus souvent, nous laissons les innovations implicites ; l'argumentation n'est présentée que dans les cas où cela semble indispensable.

1. L'alphabet bamanankan³

a b c d e ε f g g w h i j k l m n n η o ɔ p r s sh t u v w y z

2. La phonologie et la correspondance entre les sons et les lettres

2.1. Les voyelles

On distingue en bamanankan sept voyelles brèves :⁴

i — *sìgi* 's'asseoir', *dí* 'donner'

e — *sé* 'arriver', *kèle* 'être jaloux'

ε — *jè* 'se réunir', *cé* 'milieu'

a — *dá* 'bouche', *kàla* 'tige'

ɔ — *kó* 'dos', *jò* 's'arrêter'

o — *tòli* 'pourrir', *fòro* 'champ'

u — *kú* 'igname', *sú* 'nuit'.

³ Pour l'histoire de l'évolution de l'alphabet bambara, cf. (Balenghien 1987-1988).

⁴ Dans cet article, les mots bamanankan sont donnés le plus souvent avec la notation tonale, selon les règles décrites en 3.3.

Une huitième voyelle, *n*, n’apparaît comme telle que dans le pronom *ní* ‘moi’, et les conglomérés (comme *bìnnkànni* ‘agression’) et dans quelques interjections (*nse* ‘réponse féminine à une salutation’, *nba* ‘réponse masculine à une salutation’), dans la conjonction *nká* ‘mais’.⁵ On peut dire que c’est une voyelle défective (à distribution restreinte).

Les sept **voyelles longues** sont désignées par des lettres doubles. Voici quelques exemples de paires minimales (ou quasi-minimales) qui ne se distinguent que par la longueur vocalique :

<i>i</i>	: <i>ii</i>	—	<i>mìri</i>	‘poisson <i>Microthrissa miri</i> ’	:	<i>míiri</i>	‘pensée’
<i>e</i>	: <i>ee</i>	—	<i>fère</i>	‘ourler, retrousser’	:	<i>fèere</i>	‘vendre’
<i>ε</i>	: <i>εε</i>	—	<i>fêre</i>	‘place publique’	:	<i>fêere</i>	‘ruse’
<i>a</i>	: <i>aa</i>	—	<i>bára</i>	‘place de danse’	:	<i>báara</i>	‘travail’
<i>ɔ</i>	: <i>ɔɔ</i>	—	<i>kóri</i>	‘toucher légèrement’	:	<i>kóori</i>	‘coton’
<i>o</i>	: <i>oo</i>	—	<i>fòlo</i>	‘goître’	:	<i>fòolo</i>	‘mue’
<i>u</i>	: <i>uu</i>	—	<i>búru</i>	‘trompe’	:	<i>búuru</i>	‘pain’

Quelques notes sur les voyelles :

1) Il faut tenir compte du fait que dans les dialectes du bamanankan, la longueur vocalique est souvent instable ; elle disparaît pratiquement dans les dialectes de l’ouest. Cependant, dans le bamanankan standard, basé sur le dialecte de Bamako, elle est tout à fait pertinente et doit être marquée à l’écrit.

2) Un cas spécial représente la chute de la consonne vélaire *g* entre deux voyelles identiques, surtout entre deux *a* : *fàga* — *fàa* ‘tuer’, *sàga* — *sàa* ‘mouton’, *tága* — *táa* ‘aller’, etc. Les formes sans *g* sont répandues dans la forme orale, mais dans la pratique écrite, les formes avec *g* sont beaucoup plus fréquentes. Il est donc recommandé de retenir les formes avec *g* : *fàga*, *sàga*, *tága* (cependant, la forme *táa* peut être acceptée comme une variante facultative). Les formes avec l’élision de *g* entre d’autres voyelles (qu’on peut entendre dans certains dialectes et même à Bamako dans l’argot des jeunes), ex. *sìi* ‘s’asseoir’, ne sont pas admis pour le bamanankan écrit ; seule la forme *sigi* est perçue comme correcte. De même pour les formes avec l’élision des consonnes autres que *g*, ex. *kòrɔke* — *kòɔke* ‘frère aîné’ (seule la forme *kòrɔke* est acceptée).

Dans les dialectes du nord-est, la chute de *-g-* entre deux *ɔ* est accompagnée d’une diphtongaison. Là où on a des formes *jóɔɔn* ‘l’un l’autre’, *dóɔɔ* ‘bois à brûler’,

⁵ Probablement, l’élément nasal dans les « consonnes prénasalisées » pourrait être traité également comme une instance de la voyelle *ní*, mais cette question demande une étude spéciale.

sògɔ ‘percer’ en bamanankan standard, les formes dialectales sont *ɲwáa*, *dwáa* ou *ɲwáa*, *swàa* ou *shwàa*. A l’écrit, seules les formes du bamanankan standard sont retenues : *ɲógɔn*, *dógɔ*, *sògɔ*.

Un cas spécial est représenté par les formes du mot désignant la personne, *mògɔ* et *màa*. La deuxième forme, *màa*, est d’origine dialectale (dialecte de Ségou), mais elle est largement utilisée dans le bamanankan à côté de *mògɔ*. Les deux formes peuvent être retenues dans la norme écrite.

3) Après les consonnes *s* et *f*, les voyelles longues *ee*, *εε* se réalisent facultativement comme brèves, ce qui se conjugue avec une palatalisation de la consonne : *séere* ~ *shyéere* ‘témoin’, *fèere* ~ *fyèere* ‘vendre’, *fèere* ~ *fyèere* ‘ruse’. Après *s*, la même variabilité concerne la voyelle *ɔɔ* : *sóóló* ~ *shyóóló* ‘égoutter’, *sóóri* ~ *syóóri* ‘insérer’. Dans de pareils cas, les formes avec les voyelles longues et consonnes non-palatalisées (*séere*, *fèere*, *fèere*, *sóóló*, *sóóri*) sont recommandées.

4) Dans les syllabes du type « consonne nasale + voyelle *i* ou *u* » à la fin du mot le caractère nasal ou oral de la voyelle n’est pas pertinent. Pour cette raison, dans la pratique écrite actuelle, on trouve beaucoup de variabilité : on écrit *kunu* et *kunun* ‘(se) réveiller’, *ɲi* et *ɲin* ‘dent’, *mu* et *mun* ‘enduire’, etc.

Une étude statistique a été effectuée sur le Corpus Bambara de Référence concernant la fréquence des formes dans les textes en bamanankan.⁶ Suivant les résultats de cet étude, il est proposé de transcrire les syllabes de ce type par défaut sans *-n* finale (*ɲini* ‘chercher’, *mu* ‘enduire’, *dimi* ‘douleur’), sauf dans les mots et morphèmes suivants où la présence de la *-n* finale prédomine dans les textes et peut être considérée comme consacrée par la tradition :

dùnun ‘tambour’, *fúnun* ‘gonfler’, *kínin* ‘droite’, *kúnun* ‘(se) réveiller’, *kùnun* ‘avalier’, *kúnùn* ‘hier’, *mìn* ‘boire’, *mín* marque relative, *mín* ‘où ?’, *mùn* ‘quoi ?’, *nìn* ‘ce’, *-nin* suffixe diminutif, *nún* ‘nez’, *nùn* ‘grâce à’, *ɲin* ‘ami’, *ɲín* ‘dent’, *ɲún* ‘charger (sur la tête)’, *túnun* ‘disparaître’ (aussitôt que tous les mots composés et dérivés comportant ces racines).⁷

2.2. Les consonnes

p — *pán* ‘sauter’, *pàlan* ‘seau’

b — *bà* ‘chèvre’, *bàga* ‘poison’

t — *tìle* ‘soleil’, *tára* ‘coller’

⁶ Pour les dissyllabes, cette étude a été faite par Jean Jacques Méric. Les fréquences des formes monosyllabiques ont été faites par Valentin Vydrin.

⁷ Quelques précisions : la forme *ɲin* pour ‘dent’ est légèrement plus fréquente dans les textes que *ɲi* ; de même pour *mu* ‘enduire’ par rapport à *mun*. Le mot *ɲi* ‘être bon’ et *ɲin* ‘ami’ représentent la même racine, cependant, leur écriture différente semble être bien ancrée.

d — *dá* ‘bouche, ouverture’, *dème* ‘aider’
c — *cún* ‘sauter de haut en bas’, *còolo* ‘errer’
j — *jége* ‘poisson’, *júgu* ‘ennemi’
k — *gári* ‘fil’, *kólo* ‘os’
g — *gában* ‘chapeau conique’, *gèse* ‘fil de chaîne’
f — *fàli* ‘âne’, *fàsa* ‘nerf’
s — *sàga* ‘mouton’, *séleke* ‘angle, coin’
sh — *shù* ‘chou’, *shò* ‘haricot’, *shè* ‘poulet’
z — *zú* ‘joug’, *zènerali* ‘général’
h — *láhara* ‘l’au-delà’, *hine* ‘pitié’
l — *lájé* ‘examiner’, *láadi* ‘conseiller’
r — *sàra* ‘salaire’, *báara* ‘travail’
v — *vítiri* ‘vitre’
w — *wári* ‘argent’, *wálima* ‘ou’
m — *màlo* ‘riz’, *mùru* ‘couteau’
n — *ná* ‘sauce’, *néne* ‘froid’
ɲ — *ɲò* ‘mil’, *ɲàma* ‘ordure’
nb — *nbéda* ‘grande rue’
nc — *ncògɔn* ‘pois sucrés’
nd — *ndòba* ‘eau peu profonde’
ng — *ngòn* ‘cynocéphale’
nj — *njáraki* ‘pas complètement mûr’
nf — *nfirinfirinnin* ‘papillon’
nk — *nkàlon* ‘mensonge’
ns — *nsíirin* ‘conte’
nt — *ntàman* ‘tambourin d’aisselle’
np — *npògotigi* ‘jeune fille’

Quelques notes sur les consonnes.

1) Dans les dialectes de l’est (Ségou et autres), on observe une sonorisation plus ou moins systématique des consonnes sourdes après la nasale, cf. Tableau 1.

Tableau 1. Correspondances interdialectales des consonnes prénasalisées

	conte	mensonge	crapaud	baobab
bamanankan standard	<i>nsíirin</i>	<i>nkàlon</i>	<i>ntòri</i>	<i>nsìra</i>
bamanankan de Ségou	<i>nzíirin</i>	<i>ngàlon</i>	<i>ndòri</i>	<i>nzìra</i>

Dans les cas pareils, il est recommandé d’écrire la consonne sourde, comme en bamanankan standard.

Selon la règle générale, on n'utilise les lettres *z*, *v* que dans les emprunts (surtout français) : *zánwuye* 'janvier', *Vàleri* 'Valérie'. Dans les mots d'origine bamanan, la préférence est donnée aux variantes à des consonnes sourdes, même si les consonnes *z*, *v* se prononcent dans certaines variétés dialectales. On écrit donc *nsòn* 'voleur', et non pas **zòn* ; *fánfan* 'grotte', et non pas **fávan* ou **fánvan*.

2) Dans les dialectes, on observe une variation *p* ~ *f* dans certains mots: *fàsa* ~ *pàsa* 'louange', *fòsɔnfòsɔn* ~ *pòsɔnpòsɔn* 'faner', *fisa* ~ *pisa* 'être meilleur'. Dans de pareils cas, les formes avec *f*- sont recommandées.

3) On observe des cas où *t*- à l'initiale correspond, dans certains dialectes, à *k*- (parfois aussi *kh*- ou *f*-), et *d*- correspond à *g*- ou *b*- : *tìle* — *klè*, *khlè*, *flè* 'soleil', *dòlò* — *glò*, *blò* 'bière'. Dans de pareils cas, les formes avec *t*-, *d*- sont retenues : *tìle*, *dòlò*.

4) Dans la position à l'intérieur du mot (entre deux voyelles orales), on observe une fluctuation systématique entre *g* ~ *k* ~ *ɣ* (et même un zéro) : *fàga* ~ *fàka* ~ *fàɣa* ~ *fàa* 'tuer'. Dans de pareils cas, la forme retenue est celle avec un *g* : *fàga* (avec une seule exception : les deux variantes *táa* et *tága* 'aller, s'en aller' sont acceptées car la prononciation *táa* prédomine).

La fluctuation n'a pas lieu dans les mots composés et redoublés où la consonne vélaire se trouve au début d'un morphème, où on écrit donc un *-k*- : *dákabana* 'extraordinaire', *tákala* 'allumette', *kàka* 'limer'. Dans des emprunts et des mots dont le caractère composé n'est plus évident, une variabilité peut être admise : *jáka* ~ *jága* 'dîme' (de l'arabe *zakat*), *màko* ~ *màgo* 'besoin' (d'origine, la postposition *mà* + *kó* 'affaire').

5) A l'intérieur du mot, on observe une variation dialectale entre *ng* ~ *nw* ~ *ŋ* : *fànga* ~ *fànwa* ~ *fàŋa* 'pouvoir' ; *dìngɛ* ~ *dìŋɛ* 'trou'. On retient les formes avec *-ng*- : *fànga*, *dìngɛ*.

Tableau 2. Paires minimales *gw* : *g*

<i>gwà</i> 'famille, foyer'	<i>gà</i> 'chenal (d'une rivière)'
<i>gwàla</i> 'être sans acquéreur, être sans parti (pour une femme)'	<i>gàla</i> 'indigo'
<i>gwàlo</i> 'porte-malheur, malheur'	<i>gàlo</i> 'selle à dossier profond mais peu évasé'
<i>gwèlɛ</i> 'canon'	<i>gèlɛ</i> (dans l'expression <i>kà gèlɛ cì</i> "faire claquer les pieds sur le sol")
<i>gwèrɛn</i> 'tarir, évaporer, se dessécher, rendre solide'	<i>gèrɛn</i> 'concentration de force vitale, autel de chasseurs, grand chasseur'
<i>gwése</i> 'brosse à dents, frotte-dents'	<i>gése</i> 'passer (pour une couleur), déteindre'

6) Dans la plupart des dialectes du bamanankan, les phonèmes /g/ et /gw/ en position initiale s'opposent devant les voyelles *a*, *e*, *ɛ* (et marginalement, devant *ɔ*), tandis que devant *i*, *u*, *o*, seul *g* est possible. Dans le parler de Bamako (servant de la base du bamanankan standard), cette opposition est valable aussi. Il est vrai que dans certains mots, on observe une variation entre *g* et *gw*, cependant, dans d'autres, on entend toujours un *g* (et jamais un *gw*). Voir Tableau 2 pour quelques paires minimales (et quasi-minimales) qui démontrent l'opposition entre *g* et *gw*:

Les deux grands dictionnaires du bamanankan, celui de Charles Bailleul et celui de Gérard Dumestre, donnent les indications concernant la distinction entre *gw* et *g*, et dans la grande majorité des cas, leurs indications coïncident. Dans l'Annexe 1, quatre listes (tirées des deux dictionnaires susmentionnés) sont présentées : les mots à *gw-* ; les mots à *g-* ; les mots où les dictionnaires de Bailleul et de Dumestre divergent.

Là où les deux dictionnaires de référence sont d'accord, il est recommandé de les suivre. Pour les mots au sujet desquels ces dictionnaires divergent, les deux variantes sont considérées comme acceptables.

7) Il a été décidé de restituer le phonème /ʃ/, dans son orthographe ancien, *sh*. Ce phonème est peu fréquent en bamanankan standard, cependant, on trouve des mots où *sh* ne varie pas avec *s* (*shè* 'poulet', *shò* 'haricot') et au moins une paire minimale /ʃ/ : /s/ — *shù* 'chou' : *sù* 'cadavre'.

Dans les dialectes de l'Est, on observe systématiquement la prononciation *sh* là où en bamanankan standard on a *s* dans la position devant *i* et *u* : *kùlushi* 'pantalon', *dùshu* 'cœur', *shúma* 'froid'. Pour des cas pareils, il est recommandé de retenir la transcription *s*, selon la prononciation standard : *kùlusi*, *dùsu*, *súma*. Ainsi, on n'écrira *sh* que dans deux mots bamanan de souche (*shè* 'poulet', *shò* 'haricot') et dans quelques emprunts (comme *shù* 'chou').

8) La lettre *n* a en bamanankan trois valeurs différentes : la consonne nasale ; la nasalisation de la voyelle précédente ; la voyelle nasale à distribution déficiente.

9) Il faut bien distinguer entre la consonne palatale *n* et la combinaison d'une voyelle nasale avec la consonne palatale *y*. Cf. : *kéne* 'empêcher' et *kénye* 'égaliser' ; *sònya*, *sònye* 'voler (dérober)' et *sònekòno* 'pièce du fond'.⁸

⁸ Dans l'ancienne orthographe, cette distinction n'était pas possible ; dans les deux cas on était obligé d'écrire *ny*. Il faut dire que, malgré le fait que la nouvelle orthographe permet de délimiter ces deux prononciations, dans la pratique écrite, on néglige cette possibilité. Même dans le *Kibaru*, on écrit presque toujours *kéne* au lieu de *kénye* pour 'égaliser' ; on écrit le plus souvent *sope* et parfois *sona* 'voler' pour *sonye*, *sonya*. Il est vrai pourtant que la distinction entre *n* et *ny* peut ne pas s'articuler dans certaines variétés du bambara (au moins, dans certains mots).

Pour les nouveaux médias, SMS, ordinateurs ne possédant pas de clavier spécialisé, il est recommandé d'utiliser des lettres accentuées et des digraphes pour les caractères non-standards de l'alphabet bamanankan.

Tableau 3. Substitution des caractères spéciaux par des lettres standards

Caractères de l'alphabet bamanankan	ε	ɔ	ɲ	ŋ
Équivalents "de substitution"	è	ô	ny	nw

Cependant, dans les publications et, d'autre part, dans l'écriture à la main, il est fortement recommandé d'utiliser l'alphabet standard (avec les caractères ε, ɔ, ɲ, ŋ).

2.3. Les structures syllabiques et la nasalisation

Les types de syllabes en bamanankan sont les suivants (V pour une voyelle, C pour une consonne, \tilde{V} pour une voyelle nasale) : V, CV, $C\tilde{V}$ (ce dernier est désigné dans l'orthographe comme CVn). Le type CVC est très marginal, il n'apparaît que dans quelques emprunts et adverbes expressifs.

2.3.1. Dans certaines structures dissyllabiques (CVCV, $CVC\tilde{V}$), la voyelle de la première syllabe, qui est non-accentuée, tend à se réduire jusqu'à l'élision complète : *tìle* [t'le ~ tlè] 'soleil', *fùla* [f'la ~ f'la ~ flá] 'Peul', *bùlon* [blòn] 'vestibule', *kúma* [kmá] 'parole', *síran* [srá] 'peur', *màrifá* [màrfa] 'fusil', etc. Cependant, dans le registre lent et soigné, la voyelle non-accentuée se prononce. A l'écrit, les voyelles non-accentuées ne doivent pas être omises. On écrit : *tile, fula, bulon, kuma, siran, marifa*.

2.3.2. Là où une voyelle nasale se trouve devant une consonne (donc dans une position autre que devant une pause), elle se réalise comme combinaison d'une voyelle plutôt orale avec un élément nasal dont le point d'articulation correspond à celui de la consonne suivante. Cependant, il est représenté en écrit invariablement par la lettre *n* :

kùmba 'gros' (prononcé [kùmbá]),
cènmasa 'grand géomancien' (prononcé [cèmmásá]),
jànfá 'trahir' (prononcé [jàmfá]),
fànka 'force' (prononcé [fàŋká]),
jànjon 'hymne à la bravoure' (prononcé [jànjón]),
jàntó 'veiller' (prononcé [jàntó]).

Quand la voyelle nasale (ou, facultativement, une syllabe contenant une consonne nasale, NV, où N = *n, m, ɲ, ŋ*) précède des suffixes, préfixes et mots auxiliaires ayant un *l, r* à l'initiale, il les nasalise : $l \rightarrow n, r \rightarrow n$. Il s'agit en particulier des morphèmes suivants :

-*la/-na* (suffixe verbal du progressif non-visuel)

-*la/-na* (suffixe du nom de lieu)

-*la/-na* (suffixe du nom d'agent permanent)

-*la/-na* (suffixe du nom de prix : « quantité de marchandise pour la valeur de X »)

-*lan/-nan* (suffixe du nom d'instrument)

-*lama /-nama* (suffixe de l'adjectif dénominal à valeur « en guise de », « en qualité de », « fait de », « en tant que... »)

-*len/-nen* (suffixe du participe à valeur résultative)

-*li/-ni* (suffixe du nom d'action)

-*lú/-nú* (suffixe non-productif du pluriel)

-*ra/-la/-na* (suffixe du perfectif intransitif)

-*ra/-la/-na* (suffixe de l'optatif)

lá/-ná- (préfixe verbal à valeur causative)

ró/-nó- (préfixe verbal)

lá/ná (postposition locative à valeur générale)

En contact avec la consonne nasale du suffixe ou préfixe suivant, la lettre *-n* à la fin de la syllabe ne doit pas être omise. Par exemple :

Écriture correcte	Écriture incorrecte	Traduction
<i>dénmisennin</i>	* <i>démisenin</i>	'petit enfant'
<i>bàgenna</i>	* <i>bàgena</i>	'chevrier'
<i>À siranna.</i>	* <i>À sirana</i>	'Il a eu peur'.

Les suffixes *-ntan*, *-nci* comportent un élément nasal qui ne doit pas être omis même si la racine du mot se termine par un élément nasal aussi. Dans ce dernier cas, une double nasale s'écrit : *sènnantan* 'qui n'a pas de jambes' ; *kùnnantan* 'sans tête ; inutile' ; *nkàlonnci* 'menteur invétéré', plutôt que **sèntan*, **kùntan*, **nkàlonci*. Sinon, on confondrait (surtout en écriture non-tonalisée) *sen-ntan* 'qui n'a pas de jambes' et *se-ntan* 'personne sans pouvoir' ; *kun-ntan* 'sans tête' et *ku-ntan* 'qui n'a pas de queue', etc.

La double nasale s'écrit également dans des mots comme *bìnnkànni* 'agression, viol' (plutôt que **binkanni*). Cependant, on évitera d'écrire trois *n* de suite. Dans des rares cas où une telle écriture s'imposerait, on la raccourcira à deux *nn*, ex. : *jònna* 'mépris' au lieu de *jònńńá*.

3. Les tons

La notation tonale des langues mandingues reste depuis longtemps un sujet de discussion parmi les linguistes ; voir en particulier (Diarra 1984 ; Balenghien 1987-1988 ; A. Keita 2001). Il s'avère qu'en réalité, les publications dont les destinataires

sont les locuteurs natifs du mandingue ne sont pratiquement jamais tonalisés,⁹ et dans les publications par les linguistes, on trouve une pléthore de systèmes de notation tonale. On a parfois l'impression que certains auteurs font exprès de ne pas suivre les conventions déjà établies, mais cherchent à se démarquer des prédécesseurs par des propositions extravagantes.¹⁰

L'expérience des décennies écoulées nous dit que, d'un part, l'écriture bambara sans notation tonale est suffisamment compréhensible pour les locuteurs natifs : malgré un nombre très important des paires minimales qui ne se distinguent que par le ton,¹¹ le contexte permet, le plus souvent, de désambiguïser les paires minimales tonales, et le phénomène de compacité tonale peut être transmis (là où il distingue les sens) par l'écriture collée des éléments (cf. (Balenghien 1987-1988, 15); cf. cependant l'argumentation, assez convaincante, pour la notation systématique des tons en dioula de Burkina Faso dans (A. Keita 2001)).

D'autre part, dans la situation actuelle et vu l'état de l'infrastructure de l'enseignement du bamanankan au Mali, il semble irréaliste d'imposer, d'une façon efficace, la notation tonale au grand public.¹²

Cependant, on a besoin d'un système standard et assez simple de marquage des tons qui tiendrait compte de l'état des connaissances du système tonal du bamanankan, permettant de désigner toutes les oppositions tonales pertinents. Cette notation serait utilisée dans les dictionnaires, les grammaires, les manuels de langue, les publications académiques de textes. Nous proposons d'accepter le système déjà utilisé dans le Corpus Bambara de Référence (Vydrin, Maslinsky et al. 2012-2014).

Les deux variantes de l'écriture pour le bamanankan peuvent donc coexister, sans notation tonale (plus précisément, à notation tonale minimale) et tonalisée. Dans la

⁹ Il s'agit ici des publications en caractères latins. Toutes les publications en N'ko sont, bien évidemment, tonalisées.

¹⁰ En particulier, on peut mentionner l'article (Hoover 2012) dont l'auteur propose d'utiliser l'apostrophe pour marquer L'ABSENCE d'article tonal auprès d'un nom, donc une solution diamétralement opposée à la pratique établie de la notation tonale du mandingue où l'apostrophe marque LA PRÉSENCE de l'article tonal (Diarra 1984 : 77 ; B. Keita et al. 2003 ; A. Keita 2001 : 44).

¹¹ D'après un calcul de Kirill Maslinsky (communication personnelle), dans le dictionnaire électronique Bamadaba (Bailleul et al. 2011–2014) en juin 2014, 697 paires minimales tonales ont été relevées, ce qui représente un taux très élevé. Au moment du calcul, le nombre d'entrées lexicales du Bamadaba était environ 11 350.

¹² L'expérience du N'ko nous prouve que la notation tonale peut être tout à fait praticable pour le grand public là où la méthode didactique appropriée est appliquée et le public est motivé.

pratique langagière, une pareille coexistence n'est pas du tout exceptionnelle. En arabe littéraire, les signes diacritiques pour les voyelles brèves sont enseignés à l'école et connus de tout le monde, mais ils ne sont utilisés que dans les dictionnaires, les manuels de langue et dans le Coran (ailleurs, on n'y recourt que dans les rares cas où la désambiguïsation s'avère vraiment nécessaire). En russe, l'accent d'intensité est marqué dans les dictionnaires, manuels et quelques publications linguistiques, mais on l'enseigne à l'école, et chaque personne l'étrée sait l'utiliser.

3.1. La notation tonale minimale : Les tons ne sont pas notés, sauf ceux de deux pronoms personnels non-emphatiques qui ne se distinguent que par le ton : *à* 3SG et *á* 2PL. Il est recommandé de noter systématiquement le ton haut du pronom 2PL *á*. Alternativement, on peut désigner le pronom 2PL comme *a'* (« a » suivi d'un apostrophe, convention déjà existante dans l'orthographe bambara).

3.2. Principes de la notation tonale complète. Dans les textes tonalisés (des manuels scolaires, des publications linguistiques), il est recommandé de suivre les règles suivantes.

1) Les diacritiques tonals utilisés sont l'accent aigu, *á*, pour le ton haut ; l'accent grave, *à*, pour le ton bas ; le circonflexe, *â*, pour le ton descendant ; haček, *ǎ*, pour le ton ascendant.¹³

Le haček est d'emploi très rare, seulement dans les mots de quelques classes tonales minoritaires, pour le ton ascendant précédant le ton haut : *fâbúrěmá* 'petite patate douce', *kànkálibá* 'quinquéliba'. Le haček n'est pas utilisé pour le ton ascendant précédant un ton bas (à l'intérieur d'un seul mot) : dans ce cas, on utilise l'accent grave, selon le principe : « le ton bas suivi d'un autre ton bas se réalise comme un ton ascendant ». Ex. : *kòrokòrokùmba* [kòrókòrókùmbá] 'mélange de boissons alcoolisées', *kòshènin* [kǒʃɛ́nín] 'poule d'eau'.

L'accent circonflexe marque le ton haut suivi d'un ton flottant bas lorsque celui-ci fait partie du contour tonal du mot. Il est utilisé dans les mots suivants : *jôn* 'qui ?', *bî* 'dizaine' (dans les nombres composés), *yèrê* 'même', *nê* 'pronom emphatique 1SG', *é* 'pronom emphatique 2SG', *àlê* 'pronom emphatique 3SG', *ô* connecteur de la construction distributive, *mînké* ~ *mînkénin* 'lorsque'.

¹³ Dans le système UNICODE, il s'agit des signes suivantes :

- ton-bas : U+0300 ("COMBINING GRAVE ACCENT", alias "Greek varia"),
- ton haut : U+0301 ("COMBINING ACUTE ACCENT", alias "stress mark", "Greek oxia", "tonos"),
- ton descendant : U+0302 ("COMBINING CIRCUMFLEX ACCENT", alias "hat"),
- ton ascendant : U+030c ("COMBINING CARON", alias "haček", "V above").

2) Pour **les deux classes tonales majeures** (Haut et Ascendant), les tons sont marqués sur les premières voyelles seulement, quelle que soit la longueur du mot :

bà 'chèvre, *bá* 'mère' ;

bàla 'porc-épique', *bála* 'balafon'.

3) Pour **les verbes à préfixes**, le ton est indiqué sur le préfixe et sur la première syllabe de la base verbale si cette base est à ton bas :

ládòn 'faire entrer', *màmìnɛ* 'réserver', *lábèn* 'préparer, réparer'.

Si la base verbale est à ton haut, le ton n'est indiqué que sur le préfixe :

lábiri 'abaïsser', *màdeli* 'prier, supplier'.

Pour les verbes composés (les types « base nominale + base verbale » et [N+Pref.]+V), le même principe est appliqué : le ton est noté sur la première syllabe de la composante nominale et sur la première syllabe de la base verbale, si celle-ci porte un ton bas :

kónɔnagàn 'angoïsser', *kùnkɔrɔtà* 'honorer', *kùnnagòsi* 'humilier'.

Le même principe est appliqué à la notation tonale sur les postpositions composées (cf. 5.4).

4) On peut ne pas marquer les tons sur **les postpositions simples**, sur **le focalisateur *dè*** et sur **les marques prédicatives monosyllabiques** (car leurs tons dépendent des tons voisins, et on aurait dans tous les cas de nombreuses fautes de notation), sauf la marque de l'infinitif *kà*.¹⁴

5) **L'article tonal**. L'article tonal défini se manifeste en bamanankan comme un ton flottant bas à la fin du mot. Il est recommandé, suivant la pratique établie dans les langues manding, de le désigner par l'apostrophe suivant le mot :

mùso 'kùn 'la tête de la femme' vs. *mùsokun* 'une femme dynamique'.

Mùsà ye mángoroden' gèren' dún. 'Moussa a mangé la mangue alors qu'elle était encore non-mûre' vs. *Mùsà ye mángoroden geren' dún*. 'Moussa a mangé la mangue non-mûre'.

Mùso té yàn. 'Il n'y a pas de femme ici'. — *Mùso 'té yàn*. 'La femme n'est pas ici'.

Dans certains contextes (comme celui de *muso kun* vs. *musokun*), la coupure de mots suffit pour distinguer entre les sens. Dans d'autres (comme celui de

¹⁴ Cette proposition est discutable. La question se pose: est-ce que cette stipulation ne créerait plus de difficultés que de bénéfiques, car on serait confronté chaque fois à trois options (marquer le ton haut, marquer le ton bas, ou ne pas marquer le ton ?) au lieu de deux (ton haut ou ton bas?). Dans cet article, nous marquons les tons suivant la proposition formulée dans ce chapitre, c.-à-d. nous les omettons sur les mots auxiliaires. Cependant, une décision définitive doit être prise en tenant compte de la discussion approfondie.

mangoroden' geren' vs. mangoroden geren' et muso te yan vs. muso' te yan), seule l'apostrophe permet de distinguer entre les sens grammaticaux différents.

6) Dans **les constructions attributives** tonalement compactes, le ton est marqué sur le nom, mais pas sur l'adjectif (car celui-ci perd son ton lexical) :

jùru jan' 'la corde longue', *dùgu kura'* 'le nouveau village'.

7) **La marque du pluriel** en bamanankan, bien que désignée conventionnellement par *-w*, est représentée par une voyelle, /u/, dont le ton est le plus souvent bas. En fait, son ton bas est hérité de l'article tonal (représenté par un ton flottant bas) qui précède la marque du pluriel dans la quasi-totalité des cas. Cependant, on trouve des contextes (bien que très rares) où l'article tonal devant la marque du pluriel est absent. Il serait trop lourd de marquer l'article tonal devant le *-w* (*mùso'w, dén'w...*) dans les 99,99% des occurrences du pluriel. Nous proposons donc de marquer plutôt SON ABSENCE par un accent aigu sur la marque du pluriel (*mùsoŵ, dénŵ*). Cf. deux exemples phrastiques où ce contraste se manifeste.

Sàbaraw bé yèn, òlú mán jìn. 'Les chaussures qui sont ici, ils ne sont pas bien'.

Sàbaraw bé yèn, mínnù mán jìn. 'Il y a des chaussures ici (parmi toutes les chaussures) qui ne sont pas bien'.

4. L'élision (ou, plutôt, l'assimilation).

Lorsqu'un mot commence par une voyelle (il s'agit surtout des pronoms personnels), cette voyelle peut assimiler la voyelle finale du mot précédent :¹⁵

N' yé à mén [n' yáà mɛ̃] 'Je l'ai entendu', 'Je l'ai compris'.

N' bé à fê [n' báà fɛ̃] 'Je le veux'.

Á dí à mà [à dáà mà] 'Donne-le lui'.

Ní à mán dí à yé... [náà má dáà yé] 'Si cela ne lui plaît pas...'

Cette assimilation est facultative, mais dans la pratique langagière orale, on l'applique pratiquement toujours (même si la forme non-assimilée peut toujours être restituée par chaque locuteur natif du bamanankan).

Cette assimilation (« élision ») est marquée par une apostrophe. Il est recommandé de ne l'appliquer qu'aux marques prédicatives (les auxiliaires), aux copules et aux conjonctions. On ne l'applique pas aux verbes :

N' y' à mén. 'Je l'ai entendu'.

N' b' à fê. 'Je le veux'.

N' à mán dí à yé... 'Si cela ne lui plaît pas...'

í n' í dén' 'toi et ton enfant',

mais :

¹⁵ Pour une analyse détaillée du phénomène de l'assimilation vocalique, voir (Diallo 2003 ; 2004).

À dí à mà. ‘Donne-le à lui’ (et non pas **À d' à mà*).

Án bóra à lá. ‘Nous sommes sortis de cela’ (et non pas **Án bór' à lá*).

5. La segmentation

Les suffixes et les préfixes sont écrits collés, les mots auxiliaires sont écrits séparés.

5.1. Suffixes et des préfixes en bamanankan.

Tableau 4. Les suffixes flexionnels verbaux

Affixe	Sens	Allomorphie, commentaires	Exemples
<i>-la/-na</i>	suffixe verbal du progressif non-visuel (va de pair avec les marques prédicatives <i>bé</i> (affirmatif), <i>té</i> (négatif))	<i>-na</i> après une voyelle nasale ; <i>-la</i> après une voyelle orale ; se combine avec les verbes et avec le participe progressif-prospectif en <i>-tɔ</i>	Cf. 5.11.
<i>-ra/-la/-na</i>	suffixe du perfectif intransitif	<i>-na</i> après une syllabe comportant un élément nasal ; <i>-la</i> après une syllabe orale à consonnes <i>r</i> ou <i>l</i> ; <i>-ra</i> dans tous les autres cas	<i>Músà nàna.</i> ‘Moussa est venu’. <i>Músà bòlila.</i> ‘Moussa a couru’. <i>Músà táara.</i> ‘Moussa est parti’.
<i>-ra/-la/-na</i>	suffixe de l’optatif (va de pair avec la marque prédicative <i>mà</i> ; seul <i>Ála</i> ‘Dieu’ peut être le sujet de la phrase)	<i>-na</i> après une syllabe comportant un élément nasal ; <i>-ra</i> , et plus rarement <i>-la</i> dans tous les autres cas (mais parfois même après une syllabe nasale)	<i>Ála mà à hínɛla.</i> ‘Que Dieu aie pitié de lui’. <i>Ála mà sì ján’ díra à mà.</i> ‘Que Dieu lui donne une longue vie’.

Tableau 5. Suffixes flexionnels nominaux

Affixe	Sens	Allomorphie, commentaires	Exemples
<i>-w</i>	marque du pluriel	/ù/ après une voyelle nasale, /ù/ ailleurs	<i>mògɔw,</i> <i>dénw</i>
<i>-lú/</i> <i>-nú</i>	marque non-productive du pluriel (se combine avec les pronoms/déterminatifs <i>nìn, ò, mín</i>)	<i>-nú</i> après une voyelle nasale, <i>-lú</i> ailleurs	<i>òlú,</i> <i>mínnu</i>

-`	article défini	ton bas flottant suivant le mot	
----	----------------	------------------------------------	--

Tableau 6. Les préfixes verbaux

Affixes	Sens	Exemples
<i>lá-/ná-</i>	préfixe causatif	<i>láda</i> ‘faire coucher’, <i>Bá’ye à dén’ náda</i> . ‘La mère a fait coucher son enfant’.
<i>mà- ~ màn-</i>	préfixe à valeur obscure (étymologiquement, valeur superessive)	<i>màbèn</i> ‘arranger’, <i>màdège</i> ‘imiter’
<i>sò-</i>	suffixe non-productif, se combine avec quelques verbes de mouvement ; apparemment, se dérive du mot <i>sòn</i> ‘coeur’	<i>sòbò</i> ‘éloigner’, <i>sòdòn</i> ‘approcher’

Tableau 7. Les suffixes et suffixoïdes dérivationnels

Affixe	Classes de lexème originel	Classe de lexème dérivé	Sens	Exemples
<i>-ba</i>	nom, adjectif, participe	ne change pas	augmentatif	<i>sóba</i> ‘grande maison’
<i>-baga /-baa</i>	verbe	nom, (adjectif)	nom d’agent occasionnel	<i>bòlibaga</i> ‘fugitif’, <i>kódònbaga</i> ‘celui qui sait’
<i>-bali</i>	verbe	participe	participe négatif	<i>sùnògbali</i> ‘qui n’a pas dormi’
<i>-ka</i>	nom	nom	suffixe du nom d’habitant ou originaire d’une localité	<i>Séguka</i> ‘habitant de Ségou’
<i>-la / -na</i>	verbe	nom	nom d’agent permanent	<i>jàgokela</i> ‘marchand’, <i>bàgenna</i> ‘chevrier’
<i>-la / -na</i>	nom	nom	nom de lieu	<i>Fàrafinna</i> ‘Af- rique’, <i>Tùrela</i> ‘habitat de Touré’
<i>-la / -na</i>	num	nom	nom de prix (« quantité de mar- chandise pour la valeur de X »)	<i>dúurula</i> ‘la quantité pour 25 fr.’

Propositions pour l'orthographe du bamanankan

Affixe	Classes de lexème originel	Classe de lexème dérivé	Sens	Exemples
-la- / -na- / - lan- / -nan-		adjectif	connecteur des composantes des adjectifs composés; les variantes avec les voyelles nasale et orale sont distribuées lexicalement; -la-, -lan- suivant une voyelle orale, -na-, -nan- suivant une voyelle orale	<i>sènnateli</i> 'rapide', <i>kùnnandi</i> 'chanceux', <i>tégelamisen</i> 'chapardeur, voleur'
-la /-na	verbe, nom, postposition	nom	nom d'activité mentale ou de son résultat	<i>míirila, míirina</i> 'idée, opinion'
-lata/ -nata	verbe, nom, postposition	nom	nom d'activité mentale ou de son résultat	<i>hákilinata,</i> <i>hákililata</i> 'idée, opinion'
-lama/ -nama	nom	adjectif	adjectif dénominatif à valeur « en guise de », « en qualité de », « fait de », « en tant que... »	<i>nèremugulama</i> 'jaune', <i>dònsolama</i> 'en tant que chasseur'
-lan/ -nan/ -ran	verbe	nom	nom d'instrument	<i>jíidilan</i> 'ce qui favorise la croissance', <i>gònitalán</i> 'thermomètre'
-len/- nen	verbe	participe	participe à valeur résultative	<i>jòlen</i> 'debout', <i>tìgelen</i> 'coupé'
-li/-ni	verbe	nom	nom verbal (nom d'action)	<i>bóli</i> 'le fait de sortir', <i>bùgoli</i> 'coups'
-ma	nom	adjectif, (nom)	adjectif dénominatif à valeur comitative/ornative	<i>kògòma</i> 'salé', <i>kúma</i> 'pourvu d'une queue'
-ma	nom	nom	suffixe nominal réciproque	<i>sìnamusoma</i> 'co-épouse', <i>bádenma</i> 'frère, sœur'
-man	verbe qualitatif	adjectif	adjectiviseur des verbes qualitatifs	<i>sùrunman</i> 'court, proche', <i>bìlenman</i> 'rouge'

Affixe	Classes de lexème originel	Classe de lexème dérivé	Sens	Exemples
<i>-ma</i>	verbe	verbe	suffixe non-productif qui se combine surtout avec les verbes d'action orientée, souvent sans modifier le sens originel	<i>bùgubuguma</i> 'lancer en tournoyant'
<i>-ma- / -man-</i>		adjectif	connecteur des composantes des adjectifs composés; les variantes avec les voyelles nasale et orale sont distribuées lexicalement	<i>kùnmadɔgɔ</i> 'chétif', <i>bólomanjugu</i> 'désordonné'
<i>-nan</i>	numératif	adjectif	suffixe des numéraux ordinaux	<i>náaninan</i> 'quatrième'
<i>-nin</i>	nom, adjectif, participe	ne change pas	diminutif	<i>sónin</i> 'petite maison'
<i>-ntan</i>	nom	adjectif, (nom)	adjectif dénominal privatif	<i>bólontan</i> 'manchot', <i>súkarontan</i> 'n'ayant pas de sucre'
<i>-nci</i>	nom, adjectif, verbe	nom	nom d'agent excessif	<i>jànfanci</i> 'traître', <i>jánburunci</i> 'vagabond'
<i>-ɲɔgɔn</i>	verbe, nom	nom	suffixoïde à valeur de « nom de partenaire »	<i>sìgìɲɔgɔn</i> 'voisin', <i>jégemɔɲɔgɔn</i> 'camarade en pêche'
<i>-ta</i>	verbe	participe	participe potentiel	<i>jí mìn̄ta</i> 'eau potable', <i>sògo fèereta</i> 'viande à vendre'
<i>-tɔ</i>	verbe	participe	participe progressif et prospectif (la valeur progressive avec les verbes atéliques, la valeur prospective avec les verbes téliques)	<i>kòsègintɔ</i> 'en revenant', <i>sèntɔ</i> 'en train d'être creusé'
<i>-tɔ</i>	nom	nom, adjectif	nom du sujet d'état (le plus souvent, non favorable)	<i>sàcintɔ</i> 'mordu par un serpent', <i>fàtɔ</i> 'fou'

Affixe	Classes de lexème originel	Classe de lexème dérivé	Sens	Exemples
-ya	verbe qualitatif	nom, verbe	verbes dynamiques et noms de qualités dérivés des verbes qualitatifs	<i>júguya</i> 'devenir mauvais', 'méchanceté'
-ya	nom, adjectif, (verbe)	nom, (verbe)	nom de statut ou d'état (dérivé de noms de personnes ou de certains animaux), du nom de qualité (dérivé des adjectifs) ; rarement, de verbes à valeur inchoative	<i>màsaya</i> 'royauté', <i>dénmisenya</i> 'enfance', <i>cèkɔɔbaya</i> 'devenir vieux'

5.2. Mots auxiliaires

Tableau 8. Copules

Forme	Sens	Exemples
<i>bé</i>	copule d'un énoncé non-verbal locatif affirmatif	<i>Músà bé só' kónɔ.</i> 'Moussa est à la maison'
<i>dòn</i>	copule de l'énoncé non-verbal présentatif affirmatif	<i>Mùso' dòn.</i> 'C'est une femme'.
<i>kó</i>	copule de parole	<i>Jùla' kó à ka yèlɛ fâli' kàn.</i> 'Le marchand lui a dit de monter l'âne'.
<i>té</i>	copule d'un énoncé non-verbal locatif, équatif ou présentatif affirmatif	<i>Músà té só' kónɔ.</i> 'Moussa n'est pas à la maison'. <i>Mùso' té.</i> 'Ce n'est pas une femme'. <i>Músà té sènekela' yé.</i> 'Moussa n'est pas un agriculteur'.
<i>yé</i>	copule d'un énoncé équatif non-verbal affirmatif	<i>Músà yé sènekela' yé.</i> 'Moussa est un agriculteur'.

Tableau 9. Marques prédicatives

Forme	Sens	Variante dialectales	Exemples
<i>bé</i>	marque affirmative de l'imperfectif	<i>bí, bé</i>	<i>Bámanankan' bɛ fɔ̀ M̀li' la.</i> 'Le bamanankan est parlé au Mali'. <i>Nìn báara' bɛ bán síni.</i> 'Ce travail finira demain'.

Forme	Sens	Variante dialectales	Exemples
<i>bé kà</i>	marque affirmative du progressif		<i>À kéra ò jéna kó mùso 'bé kà báganw yórw' jira à la.</i> 'Il lui a paru que la femme lui montrait (était en train de lui montrer) l'endroit où se trouvaient les bêtes'.
<i>béka</i>	marque affirmative du parfait inférentif ¹⁶ (peu utilisé en bamanankan standard)	<i>béga ~ bága ~ búga</i>	<i>Cè' dó békà kòlon' sèn à ká fòroda' lá sògow jé. Náafigike' in táara bìn kòlon' in kònɔ.</i> 'Il s'est avéré qu'un homme a creusé un puits à côté de son champ pour (piéger) les animaux. Le délateur est tombé dans ce puits'.
<i>bénà</i>	marque affirmative du futur	<i>bínà, bénà</i>	<i>À bénà kibaruw lákàli án ye.</i> 'Il va nous raconter les nouvelles'.
<i>bilen</i>	marque négative du conditionnel (dialectal, archaïque, rare)	<i>bile, bèlen</i>	<i>Jé' bilen ma kògɔmana' dón, òká túlu' bé mín' ná à b'ò dón dére!</i> 'Si l'oeil ne peut pas reconnaître si la sauce est salée ou non, il saura s'il y a de l'huile !'
<i>kà</i>	marque d'infinitif		<i>Músà sònna kà nà.</i> 'Moussa a accepté de venir'
<i>ká</i>	marque du subjonctif		<i>À ka sògo in tóbi, í k'à dún.</i> 'Qu'il prépare cette viande, et que tu la manges'.
<i>ká</i>	marque affirmative de l'énoncé qualitatif		<i>Síra' ka jàn.</i> 'La route est longue'.
<i>kàná</i>	marque du subjonctif négatif		<i>Í kàna jìnɛ fàsò' kó.</i> 'N'oublie pas la patrie'.
<i>mà</i>	marque prédicative dans l'énoncé optative exprimant une bénédiction		<i>Ála mà à hínɛla.</i> 'Que Dieu aie pitié de lui'. <i>Ála mà sì ján' díra à mà.</i> 'Que Dieu lui donne une longue vie'.
<i>má</i>	marque négative du perfectif		<i>Tìle' ma bó fɔlɔ.</i> 'Le soleil n'est pas encore sorti'.

¹⁶ La valeur inférentielle appartient au champ sémantique de l'évidentiel (la spécification de la mode d'obtention de l'information) et implique que l'action désignée par le verbe n'a pas été observée directement par le locuteur, mais celui-ci infère que l'action a eu lieu en observant ses conséquences.

Forme	Sens	Variante dialectales	Exemples
<i>mán</i>	marque négative de l'énoncé qualitatif		<i>Síra' man jàn.</i> 'La route n'est pas longue'.
<i>mána</i>	marque du conditionnel affirmatif	<i>máa</i> (dialectes du nord)	<i>Dùgu' mána jé, í na táa à láje.</i> 'Quand il fera jour, tu iras l'examiner'.
<i>nà ~ ná</i>	marque du futur certain		<i>Ní n̄ ye í sòrɔ, n̄ na í bùgɔ!</i> 'Si je t'attrape, je te frapperai !'
<i>té</i>	marque de l'imperfectif négatif	<i>tí, té</i>	<i>Dóɔ tɛ fèere yàn.</i> 'Le bois à brûler ne se vend pas ici'.
<i>té kà</i>	marque du progressif négatif		<i>À jóginnen dòn, n̄ka à tɛ kà bòli kósebe.</i> 'Il est blessé, et il ne court pas vite'.
<i>téka</i>	marque négative du parfait inférentif (peu utilisé en bamanankan standard)	<i>téga</i>	<i>Músà téka jége m̄ne.</i> 'Apparemment, Moussa n'a pas attrapé de poisson'.
<i>ténà</i>	marque du futur négatif	<i>ténà, tínà</i>	<i>Fɪnɛ' tɛnà tɪnɛli ké.</i> 'Le vent ne fera pas de dégâts'.
<i>yé</i>	marque du perfectif affirmatif transitif		<i>Ù ye d̄nkili ìn dá kà yèlema kà ké wárabilen' ye.</i> 'Ils ont chanté cette chanson et se sont métamorphosés en singes'
<i>yé</i>	marque de l'impératif 2PL		<i>Á ye b̄ n̄ ká só!</i> 'Quittez ma maison!'

5.3. Les **postpositions** doivent être écrites séparées des groupes nominaux (des noms, des adjectifs, des pronoms...) qui les précèdent.

Les postpositions simples (dont les tons peuvent ne pas être marqués dans les textes, surtout s'agissant aux postpositions monosyllabiques) :

bára 'chez', *bólo* (valeur de possession et de contrôle), *cé* 'entre', *fê* 'vers' *kàn* 'sur', *kó* 'derrière, après', *kórɔ* 'sous', *kónɔ* 'à l'intérieur de', *kùn* 'sur la tête de, en possession de', *lá/ná* (valeur locative générale), *mà* (valeur adressative), *jé* 'devant', *yé* (valeurs équative, adressative, de transformation etc.), *yórɔ* 'chez'.

5.4. Les **postpositions composées** doivent être écrites en un seul mot, séparées des noms ou des pronoms qui les précèdent. On trouve en bamanankan les postpositions composées suivantes :

bólokɔrɔ 'sous la main de', *céla* 'au milieu de', *céfê* 'au milieu de', *cémà* 'au milieu de', *dáfê* 'près de', *dála* 'à côté de', *júlá* 'au fond de', *fànɲê* 'vers', *jùkórɔ*

‘sous’, *kámà* ‘pour’, *kánna* ‘sur’, *kèrɛfɛ* ‘à côté de’, *kɔfɛ* ‘derrière’, *kósòn* ‘à cause de’, *kókàn* ‘à l’extérieur de’, *kùnná* ‘sur’, *nɔfɛ* ‘derrière’, *nòná* ‘à la place de’, *nɛfɛ* ‘devant’, *néna* ‘devant’, *némà* ‘devant’,¹⁷, *nékɔrɔ* ‘à la veille de’, *sánfɛ* ‘par-dessus’, *sɛnfɛ* ‘au cours de’, *sɛnkɔrɔ* ‘parmi, au milieu de’.

Les postpositions composées ne sont pas tonalement compactes (les deux parties maintiennent leurs tons originaux), mais leur unité peut être prouvée par leur inséparabilité. Par exemple, si on prend une phrase comme *Dów b’òlú cémà, òlú kàlannen dòn bálikukalan’ na*. ‘Certains parmi eux sont alphabétisés’, on ne peut pas mettre la particule focalisatrice *dè* entre *cé* et *mà* (**Dów b’òlú cé dè mà...*).

Remarque : Les séquences suivantes qu’on prend parfois pour des postpositions composées ne le sont pas et doivent être écrites séparées : *dùgu’ mà* ‘par terre’, *kàla’ mà* ‘au courant de’, *bá’ kɔ* ‘derrière le fleuve, sur l’autre rive de fleuve’.

5.5. La marque possessive *ká* s’écrit séparée des noms ou pronoms :

à ká nɛgeso ‘son vélo’, *màsake’ ká sàbara* ‘les chaussures du roi’, *ù ká só* ‘leur maison’.

5.6. Les **constructions nominales** déterminatives Nom + Nom, qui sont tonalement compactes (possédant un seul contour tonal), s’écrivent collées quel que soit le degré de figement :

mìsisen ‘patte de boeuf’, *màloko* ‘affaire de riz’.

Par contre, les constructions génitives (inaliénables) Nom + Nom, tonalement non-compactes, s’écrivent séparées :

jèkulu’ jémaa ‘dirigeant de l’association’, *mùsomannin’ sì* ‘l’âge de la jeune fille’.

5.7. **Constructions attributives** Nom + Adjectif ou Nom + Participe s’écrivent séparément, même celles qui sont tonalement compactes :

sò bilen ‘cheval rouge’, *wùlu juguman* ‘le chien méchant (parmi tous les chiens)’, *síra kura* ‘nouvelle route’ (Nom + Adjectif, tonalement compactes). Seules les formes lexicalisées sont écrites collées, ex. : *néjugu* ‘parasite’, *dáje* ‘antilope koba’, *bàgifyin* ‘acacia spirale’, *báncinin* ‘soeur cadette de la mère’, etc. ;

kúma kórɔntan ‘parole n’ayant pas de sens’, *nò bùgurima* ‘mil poussiéreux’, *dúnan sènnateli* ‘étranger pressé’ (Nom + Adjectif, tonalement non-compactes) ;

mùso sigilen ‘une femme assise’, *dógo fèereta* ‘le bois pour la vente’, *dén sùnɔgɔbali* ‘l’enfant qui n’a pas dormi’ (Nom + Participe, tonalement non-compactes).

¹⁷ La postposition *némà* ‘devant’ se distingue de l’expression figée *à né’ mà* ‘comme il faut’ où la particule de focalisation *dè* peut être insérée entre les mots *né* et *mà* qui doivent être donc écrits séparément.

5.8. Les **numéraux** (cardinaux comme ordinaires) s'écrivent séparément des noms :

mògɔ fila 'deux personnes', *dòn kònɔntɔnnan* 'neuvième jour'.

De même pour le pronom-numéral *jòli* :

Mùso jòli? 'Combien de femmes ?'

Les numéraux de deuxième ordre formés avec *bî* s'écrivent séparés (suivant la pratique courante¹⁸) :

bî dúuru 50, bî kònɔntɔn 90.

5.9. Les formes redoublées

Les formes redoublées non-motivées (le plus souvent tonalement compactes et n'ayant pas de formes correspondantes non-redoublées dont elles seraient dérivées) s'écrivent collées, quelle que soit leur appartenance lexicale :

kùlukulu 'poulailler', *cógocogo* 'remuer dans l'eau', *sògɔsɔgɔ* 'tousser, la toux', *kàlakala* 'brindilles', *nàmanama* 'bricoles'.

Les formes verbales redoublées motivées (tonalement non-compactes, ayant des formes correspondantes non-redoublées) s'écrivent avec des traits d'union :

bòli-bòli 'courir dans tous les sens', *tà-tà* 'prendre à plusieurs reprises', *pán-pán* 'sautiller'.

L'écriture avec un trait d'union est observée même là où le verbe redoublé est doté d'un suffixe flexionnel :

Ù bòli-bòlila kà ò sògo tóbilenw dí mògɔ bée ma. 'Ils ont couru par ci par là et ont donné de cette viande cuite à tout le monde'.

Ù ní jógɔncəsiraw bée tige-tigera péwu. 'Les routes entre eux ont été toutes coupées (une par une)'.

Les numéraux redoublés (à valeur distributive) s'écrivent avec un trait d'union :

kélen-kélen 'par un', *fila-fila* 'par deux', *wóɔɔ-wóɔɔ* 'par six'.

Les constructions distributives à connecteur *ô* s'écrivent séparément :

dùgu ô dùgu 'n'importe quel village', *sògo ô sògo* 'quelle que soit la viande'.

5.10. Les adverbes pré-verbaux

Suivant la pratique établie, les adverbes pré-verbaux s'écrivent séparément des verbes. Dans les textes tonalisés, les verbes (tonalement compacts avec les adverbes précédents) ne portent pas de marques tonales :

Ù yé à sèbəkɔɔ bugɔ. 'Ils l'ont sérieusement battu'.

Dònso 'yé cènçen' nèmɛnɛmɛ wuguba. 'Le chasseur a doucement creusé le sable'.

¹⁸ Dans le Corpus Bambara de Référence, les formes séparées apparaissent 10 à 15 fois plus souvent que les formes collées.

Les noms et les numéraux distributifs convertis en adverbes pré-verbaux sont connectés aux verbes avec un trait d'union :

Ù yé ù ká jàmanaw filenkolon-ci k'ù dàgakolon-ci. 'Ils ont écrasé leurs pays comme de vieilles Calebasses et de vieux canaris'.

Kàramɔɔ` yé kàlandenw fila-fila-weele. 'L'enseignant a appelé les élèves par deux'.

REMARQUE : Une écriture séparée des noms et des nombres convertis en adverbes pré-verbaux pourrait parfois amener à confusion : ainsi, une phrase *Musa y'a fali bugɔ* pourrait être interprétée comme 'Moussa a frappé l'âne en question' (au lieu de 'Moussa l'a frappé comme un âne'). Une écriture collée n'est pas souhaitable non plus, car les séquences « nom adverbialisé + verbe » souvent ne sont pas du tout des unités lexicalisées (ex. : *Í kàna ñ shè-mine.* 'Ne me traite pas comme un poulet'). En fait, il serait logique d'écrire avec un trait d'union aussi les séquences « adverbe préverbal (comme *sèbəkɔɔ, némeneme*) + verbe », car leur nature est identique à celle des noms dans les séquences comme *fali-bugɔ* ou *dàgakolon-ci*. Cependant, une écriture séparée des adverbes pré-verbaux, résultante d'une longue discussion, peut être considérée comme établie.

5.11. Deux constructions verbales qui ne se distinguent que par le ton

Il faut distinguer deux constructions dont la seule différence consiste en la tonalité. Selon les règles d'orthographe proposées ici, cette différence est exprimée par l'écriture collée/séparée et la présence/absence de l'article tonal (l'apostrophe).

— le progressif non-visuel : le verbe a un suffixe *-la/-na* (qui est tonalement compact avec le verbe et donc est écrit collé) :

Sò' bɛ bòlila. 'Le cheval court' (hors de la vue).

Músà bɛ dùlɔki` dònna. 'Moussa est en train de mettre la chemise' (hors de la vue du locuteur).

Mùso' bɛ jí' bóla kòlɔn' kónɔ. 'La femme est allée puiser de l'eau au puits' (le locuteur ne voit pas la femme ; tout le processus est sous-entendu : la route vers le puits, l'attente à la queue...).

— le progressif général : le verbe apparaît sous sa forme nominalisée, avec l'article tonal, suivi d'une postposition *lá/ná* (qui n'est pas tonalement compacte avec le nom verbal précédent) :

Sò' bɛ bòli' la. 'Le cheval est en train de courir'.

Músà bɛ dùlɔki' dòn' na. 'Moussa est en train de mettre la chemise' (et le locuteur l'observe ou pas ; il s'agit de la chemise bien précise).

Mùso' bɛ jí' bó' la kòlɔn' kónɔ. 'La femme est en train de puiser l'eau au puits' (le locuteur observe cette action ou pas ; il s'agit de l'eau bien précise).

Le verbe nominalisé peut former une construction tonalement compacte (et s'écrire en un seul mot) avec le nom exprimant le complément d'objet direct si ce nom est indéfini :

Músà bε òlòkidon' na. 'Moussa est en train de mettre une chemise'.

Mùso' bε jíbó' la kòlɔn' kónɔ. 'La femme est en train de puiser de l'eau au puits'.

5.12. Les conglomérés

Il s'agit des noms composés basés sur des constructions autres que celles admises dans les groupes nominaux. Ils gardent souvent les tons originaux de leurs composantes, mais parfois leurs tons sont uniformisés. Là où les tons originaux ne sont pas maintenus (et le congloméré porte un ton du type standard), on l'écrit collé : *sìginfe* 'le fait de vivre ensemble', *sòlikawuli* 'le fait de se lever de bonne heure'.

Là où les tons originaux sont maintenus, les composantes sont séparées par des traits d'union : *sìgi-ń-bólo-mà* 'personne tranquille ; tranquillité', *sé-ń-yèrê-kórɔ* 'autosuffisance', *bàla-kà-wúli* 'ganga de Gambie (oiseau)', *ála-ká-mùru-jan* 'arc-en-ciel', *ntòri-ká-sìgilan* 'espèce de champignon', *dùgutigi-y'-án-wéle* 'chemise sans manche'.

Parfois des variantes tonalement compactes et non-compactes des conglomérés ont des sens différents, comme *sìginfe* 'le fait de vivre ensemble' et *sìgi-ń-fê* 'étranger installé au village'. Dans de pareils cas, les deux écritures (avec ou sans traits d'unions) permettent de distinguer entre ces sens.

5.13. Quelques cas individuels

Les séquences suivantes doivent être écrites collées (suivant les recommandations des experts, 2003) :

dámado 'quelques', *dówere* 'un autre', *kàbíni* 'depuis', *kójugu* 'très', *kósebe* [kósébé, kósèbè, kósòbè] 'très, beaucoup', *kópùman* 'bien, comme il faut', *kókura* 'de nouveau', *mînké, mînkéni* 'quand, lorsque', *mùnnà* [mùnnà] 'pourquoi ?', *kàsɔrɔ* 'bien que, malgré', *kàbán* 'déjà', *yènnínnò* ou *yènnò* 'là-bas', *íko* 'comme, comme si ; par exemple'.

Les courbes tonales de ces séquences sont souvent différentes des tons auxquels on s'attendrait (se basant sur les tons de leurs composantes), et dans certains cas l'écriture collée permet leur différenciation des séquences homonymiques non-lexicalisées : *mùnnà* 'pourquoi?' vs. *mùn ná* 'dans quoi?'¹⁹ ; *kójugu* 'très' vs. *kó jugu* 'affaire grave, crime', *kàsɔrɔ* 'bien que, malgré' (valeur de concession) vs. *ka sòrɔ* 'puis' (valeur consécutive), *kàbán* 'déjà' vs. *kà bán* ou *k'à bán* 'finir', cf.:

¹⁹ Comme dans l'exemple suivant : *í ye à kàlan mùn ná ní jádɔya té?* 'Qu'est-ce que tu lui as enseigné, si ce n'est la débauche ?'

Ò wáatiw lá, mùso' tòn bé sà̀n bì náani ké dénwolo' lá *kàsɔ̀rɔ̀* à má bàna mìnɛ. 'A cette époque-là, une femme accouchait pendant quarante ans, sans tomber malade'.

Í bé finfin' ké ò kónɔ̀, *kà sɔ̀rɔ̀* kà cèncèn' dá ò kàn... 'Mets du charbon là-dedans, puis rajoute du sable...'

À binaake nìn, à yèrè sà̀ra *kàbàn*. 'Son oncle maternel lui-même est déjà mort'.

Ò y'à sɔ̀rɔ̀ mùso' tìlala à ká kó' lá *kà bân péwu*. 'Il s'est avéré que la femme a fini son affaire complètement'.

Par contre, les séquences suivantes, n'ayant pas perdu les courbes tonales de leurs composantes, s'écrivent séparées malgré le fait qu'il s'agit des expressions tout à fait figées et grammaticalisées :

k'a màsɔ̀rɔ̀ [kàà màsɔ̀rò] 'parce que', *í na à fɔ̀ ~ í n'à fɔ̀* 'comme', *à dɔ̀ lá ~ à dɔ̀ rà ~ à dɔ̀ rɔ̀* 'peut-être ; parfois'.

5.14. Noms propres

Les noms propres (noms des personnes et des noms claniques ; noms des animaux ; noms des lieux ; noms des compagnies, des équipes, des groupes ethniques) sont écrits avec la première lettre en majuscule : *Bàmakɔ̀*, *Áminàta*, *Kàmisoko*, *Àrajomali*, *Sínefɔ̀*.

Les mots dérivés ou composés dont la première composante est représentée par un nom propre sont écrits avec des majuscules : *Sínefɔ̀kan* 'la langue sénoufo', *Séguka* 'habitant/originaire de Ségou', *Kùlibalilaka* 'membre de la famille / du clan Coulibaly'.

5.15. Mots d'emprunt

Il y a des emprunts parfaitement intégrés dans le bamanankan : *hórɔ̀n* 'noble', *hásidi* 'égoïste', *zù* 'joug', *sérikili* 'cercle'. L'orthographe de ces mots suit les mêmes règles que pour les mots ordinaires.

Il y a cependant une grande question concernant la transcription des noms propres en bamanankan, surtout ceux qui ne sont pas encore connus du grand public bambarophone (pas comme *Pári*, *Fàransi*, *Dakaru*). Logiquement, on peut envisager deux possibilités :

— une adaptation de l'orthographe de ces mots au modèle bamanankan. C'est la piste qu'on suit le plus souvent, d'où les formes comme *Berinari* 'Bernard', *Zozefini* 'Josephine', *Yesu Kirisa* 'Jesus Christ', *Abuduli Kaderi* 'Abdoul Kader' ;

— un maintien de l'orthographe de la langue d'origine (par défaut, du français). L'avantage de cette option est la plus facile identification des noms par les Maliens (il ne faut pas oublier le fait que le français reste la langue officielle et la langue dominante de l'éducation au Mali). Il peut être difficile de reconnaître, par exemple, *Gérard Dumestre* dans la forme *Zerar Dumes*. Si on accepte ce principe, on écrira

Beethoven (plutôt que **Betowen*), *de Gaulle* (plutôt que *Digoli*), *Hollande* (plutôt que *Olandi*), *Merkel* (plutôt que *Merikeli*), etc. D'ailleurs, la pratique du maintien de l'orthographe d'origine (plutôt que l'imitation de la prononciation) pour les noms propres existe dans des nombreuses langues du monde, comme en français ou en allemand.

C'est aux linguistes et au public éduqué malien de prendre la décision.

5.16. Les sigles et acronymes s'écrivent pour le moment dans le respect de la structure canonique du bamanankan sans placer ni des points ni des tirets mais en mettant entre parenthèses la version en français, anglais... : *UNESIKO* 'UNESCO', *INISEFU* 'UNICEF'. Le souci ici est de représenter la prononciation de l'acronyme.

Cependant, cette pratique est contestable. Par définition, un sigle est une abréviation de noms complexes par leurs lettres initiales ; cependant, dans la forme *UNESIKO*, *I* ou *K* ne se réfèrent à aucun mot dans le nom complet de l'organisme en question. L'utilisation des sigles étrangers semble être préférable ; son alternative pourraient être des sigles "bambarisés", c.à.d. composés à partir des noms traduits en bamanankan, comme *adw* (pour *àní d'ówerew* 'etc. '), *HJD* (*Hadamaden josiraw dantigekan*, pour *DUDH*, Déclaration Universelle des Droits de l'Homme).

Références

Bailleul, Charles & Davydov, Artem & Erman, Anna & Maslinsky, Kirill & Méric Jean Jacques & Vydrin, Valentin. 2011–2014. *Bamadaba : Dictionnaire électronique bambara-français, avec un index français-bambara*. <http://cormand.huma-num.fr/bamadaba.html>

Balenghien, Etienne. 1987-1988. A propos de l'alphabet du bambara au Mali. *Mandenkan* 14-15, 13-26.

Diallo, Mohamadou. 2001. Le noyau du code orthographique du dioula au Burkina Faso. *Mandenkan* 37, 9-31.

Diallo, Mohamed Larabi. 2003. L'assimilation en bamanankan. *Mandenkan* 38, 15-45.

Diallo, Mohamed Larabi. 2004. L'assimilation vocalique régressive en bamanankan. *Mandenkan* 39, 23-46.

Diarra, Boubacar. 1984. Où en est l'orthographe des tons du bambara à la DNAFLA ? *Mandenkan* 7, 75-83.

Galtier, Gérard. 1980. *Problèmes dialectologiques et phonographématiques des parlars mandingues*. Paris : Université Paris VII. (Thèse de Doctorat 3ème Cycle).

Hoover, Joseph D. 2012. Testing orthographies in the Nko and Roman scripts. *Mandenkan* 48, 39-58.

Keita, Alou. 2001. La non notation des tons en transcription orthographique du dioula du Burkina: quelques points de réflexion. *Mandenkan* 37, 33-47.

Keita, Boniface & Tera, Kalilou & Diaby, Moussa & Diallo, Mohamadou & Gassama, Mamadou Lamine & Jatta, Sidia Sana. 2003. *L'orthographe harmonisée du mandenkan*. CASAS Monograph Series 24. Cape Town : Centre for Advanced Studies of African Society.

Vydrin V., Maslinsky K. et al. 2012-2014. Corpus Bambara de Référence. <http://cormand.huma-num.fr/index.html>

Annexe : L'opposition entre gw- et g- en position initiale

a) Mots à un gw- à l'initiale, sur la base de (Dumestre 2011) et en accord avec (Bailleul 2007).

gwà famille, lignage cuisine, foyer, feu

gwá hangar ; échafaudage ; véranda, auvent, appentis, abri

gwáala huître, chaux obtenue par calcination des huîtres ; talc obtenu à partir du coquillage

gwáala disette, famine

gwàda servante, captive qui s'occupe des travaux domestiques

gwága panier à colas

gwága arbre (n.i.)

gwàla être sans acquéreur, être sans parti (pour une femme)

gwàlo porte-malheur, malheur

gwàlo marché quotidien d'un grand centre ; zone urbaine

gwàlomuso femme non-préférée, mal-aimée

gwálon détacher brusquement ; bondir ; insulter, frapper

gwàn association secrète traditionnelle

gwàn chaud ; être chaud ; fièvre, maladie

gwàn haut-fourneau

gwàn reste des tiges de mil

gwán sauter, dépasser

gwán coup donné avec le dos des doigts repliés

gwán Hibiscus esculentus, gombo

gwána raser, tondre

gwána mi-mûr

gwánagwana ni mûr, ni vert

gwánan célibataire ; incomplet ; simple

gwánan pièce de monnaie

gwàngwara, *gwàngwaran* palissade en tiges de mil

gwánntónna galago du Sénégal

gwánsan simple, sans importance, inutile, gratuit ; inutilement, pour rien

gwánsigilan ventouse

gwàra donner un coup avec le dos de la main

gwàragwara, gwàaragaara inerte ; civière

gwàragwàra *Anas querquedula*, sarcelle d'été ; *Pterocles* ssp., plusieurs var. de gangas

gwàran tige pour charger le fusil

gwaso *Gnathonemus senegalensis elongatus* (poisson)

gwàso fermer, boucher

gwàtan fusil traditionnel (à canon de petit diamètre)

gwè *Landolphia heudelotii*, liane à latex

gwégwà échasses (utilisées par les enfants)

gwégwà sorte de barboteuse, culotte-chemise des nouveaux circoncis

gwèke arbuste à épines recourbées utilisé contre les maux de dents et pour faire des cure-dents

gwéle *Prosopis africana*, faux ébénier

gwèlekàla *Stephanoactus coronatus*, aigle blanchard

gwèleke homme stérile

gwèlu couper, trancher

gwèlu surface d'un champ

gwèlù hibou (différentes var.) ; *Ottus scops*, petit-duc africain

gwén ficher, planter ; marteau

gwènde serrer, bien serrer, être trop étroit (pour un vêtement)

gwènde aire de battage du grain ; planche de semis

gwénde rideau, rideau en roseau, store

gwéngwen en plein (pour une période : jour, nuit, midi...)

gwènin *Pterocarpus erinaceus*, ven, santal d'Afrique

gwénin rhizomes et jeunes pousses brûlés de *Kyllinga*, utilisés comme encens

gwére damer (le sol), tasser

gwére, gwéle corne, défense (d'éléphant) ; trompe (de musique)

gwérekete nu

gwéren boucher, combler, obstruer ; entraver ; plein, comble

gwérengweren (dans l'expression *tilema gwérengweren* 'la période la plus chaude')

gwète amputé par la lèpre ; très petit de taille ; moignon

gwè cales de bois qui supportent le caillebotis d'une pirogue

gwèdegede durcir

gwèdegede tonner (au loin)

gwèle canon

gwéle, *gwála* plate-forme, estrade publique ; affût de chasse, plate-forme construit dans les champs, où l'on se poste pour chasser les prédateurs
gwéle défense (de certains animaux), dent protubérante ; canine
gwèlen fort, dur, solide ; difficile, désagréable, pénible ; puissant, important ; raidir
gwèlen tibia
gwén aiguiser au marteau, à la forge
gwén chasser, répudier ; garder (le bétail) ; pourchasser, poursuivre
gwéngwen faire paître, garder (les moutons, les chèvres)
gwèngere treillis en tiges de mil ou de paille, sorte de natte non flexible
gwènsen plat de brisures (riz, mil...)
gwénye longue traverse qui est utilisée pour le flanc de la pirogue, lors de la construction
gwénye fouetter ; fouet, chicotte, coup de fouet
gwère, *gwàra* approcher ; recours
gwèregwère sans mélange, pur ; d'une sorte unique
gwéregwère catastrophe, malheur ; injustice, occasion qui provoque un malheur inattendu
gwèren tarir, évaporer, se dessécher, rendre solide
gwèrente serrer, presser, coincer ; ennuyer ; angoisser ; difficultés, ennuis ; rideau à ourlet
gwèrentege renverser violemment, culbuter ; gauler (des fruits)
gwése brosse à dents, frotte-dents
gwése non cuit avant d'être décortiqué (riz) ; riz pilé avant d'avoir été étuvé
gwèsengwesen rideau à ourlet
gwètere râblé, petit et fort
gwètère *Smutsia gigantea*, pangolin géant
gwèfè houe à lame recourbée pour faire des billons, pour sarcler
gwègwana homme imberbe
gwèlon tordre, déformer, défoncer ; genu valgum

b) Mots à un g- à l'initiale, sur la base de (Dumestre 2011) et en accord avec (Bailleul 2007).

gà chenal (d'une rivière)
gàankan, *kànga* étaler, déployer ; s'interposer, faire obstacle ; interposition, obstacle
gàari plat à base de semoule de manioc
gàari fil, fil à coudre, fil à tisser
gàban chapeau conique en paille ; idiot, imbécile, sot
gàbigabi large et plat

gádawu prestement, à l'improviste, d'un seul coup ; au galop
gàdi copain, copine (pop.) ; jeune fille
gáfa lunettes, lunettes noires (pop.)
gáfe livre, livret, cahier ; le Coran
gàfo retirer brusquement, enlever ; arracher, renverser avec violence
gáfu lunettes ordinaires (pop.)
gàjaba Sorghum guineense, sorgho (var.), var. de mil rouge
gájaba brusquer, déranger, secouer ; faire violence à qqn
gájagi fort, costaud ; avec force, brusquement
gàla indigo
gàlabagalaba avoir la colique, gargouiller
galabasa, góloba se précipiter, faire vivement ; s'animer; agitation
gàlama louche ou cuiller fabriquée à partir du fruit coupé en deux d'une variété de
calebassier
gálàma, ngálàmà Anogeissus leiocarpus; couleur ocre, marron
gàlama, ngàlama prendre une couleur ocre
gále premier ; d'abord, encore, autrefois
gále ceinture de grosses perles
gàliya poisson Distichodus
gàlo selle à dossier profond mais peu évasé, à pommeau plat
gànbiyaka, kànbiyaka var. de riz et d'arachide de petite taille
gànfele, nkànfele, nsànfele, nsànfala maladie de peau de type bourbouille ; dartre
gàngalabà, kànkalabà Teclea sudanica, "quinquéliba" ; boisson au "quinquéliba"
gàngalan, géngéle fort et stridemment (crier), dur ; bruit (chute d'un objet
métallique) ; très sec ; très dynamique
gàngali ligne tendue dans l'eau, à laquelle sont accrochés serrés de nombreux
hameçons
gàngan, kànga étaler, déployer ; s'interposer, se positionner, faire obstacle ;
interposition, obstacle
gàngan, gòngan zébu ; vache de grande taille
gàngan tambour à deux faces, frappé avec des baguettes
gàngangan profération de paroles de colère, vocifération ; à la va-vite
gàngaran bruit violent
gàngo annonce publique
gàngoro, nkànkoro Strychnos spinosa, oranger de brousse
gànja cannabis, chanvre indien ; drogue (pop.)
gánke maux de ventre d'origine génitale ; utérus ; organes féminins
gànsi réserver, mettre de côté

gánsi, gánci publier, faire de la publicité, faire savoir, annoncer
gárabali marché au bétail ; enclos surveillé pour le bétail ; "bordel", maison de passe
gàrabasu agir d'un geste vif
gáradí fusil à pierre à un seul coup
gáranke cordonnier, artisan du cuir
gárawu avec violence et soudaineté
gàribu élève coranique, jeune mendiant
gáribundo traverse (au niveau du sol) de la pirogue
gàrina corne à poudre, mortier à poudre
gàrisεε chance, fortune ; progéniture, grossesse ; concevoir (un enfant)
gási tort, offense ; égard, considération
gàwa imbécile, niais, idiot, naïf ; rustre
gàwali francisque, lance, javelot
gáwulo "gaoulo", caste peule
gázima gazeux
gédegede très serré, solidement (attacher)
gédewu bruit (d'un objet lourd qui tombe)
géjejeje bien mûr ; très solide, en forme ; bien portant
gèji mer
gèjuma vendredi
gèngelen terre ferme
gèngeren dur et trapu ; gros margouillat mâle ; homme viril
gèngerenìn Melierax gabar, autour gabar (petit rapace)
gèrefè Mangifera indica, manguiers (var. greffées) ; être greffé
gèse fil de chaîne
gèsen, ngèsen, kèsen être terne, être délavé, être sans couleur ; être terni de façon indélébile ; être chétif, être malingre
gèsenbe Bauhinia rufescens, pied de chèvre
gèsere griot (des Markas)
gètura taureau
gèyi Landolphia heudelotii, liane-caoutchouc, caoutchouc, latex, gomme
gèduuru, jèduuru cheval au front et pattes blanches
gèle (dans l'expression *kà gèle cì* 'faire claquer les pieds sur le sol')
gèleke sexe masculin (pop.)
gènengen ganglion dû à une plaie
gènkegenke lentement, doucement
gèren concentration de force vitale, autel de chasseurs, grand chasseur
gèse passer (pour une couleur), déteindre

c) Formes en désaccord entre (Dumestre 2011), g-, et (Bailleul 2007), gw-

gáan bruit sec, sonore et violent — Bailleul *gwáan*
gàlabagalaba bâcler ; à la va-vite, n'importe comment — Bailleul *gwàlabagwalaba*
gálabu condition physique, forme ; dynamisme, vitalité, énergie — Bailleul *gwálabu*
gálaka côte, côté ; palette (du multiculteur) — Bailleul *gwálaka*
gànfá musette qu'on suspend, sac, sacoche portée en bandoulière — Bailleul *gwànfáa*
gángan, *góngon* poussière (qui s'élève) — Bailleul *gwángwan*
gàraka corriger — Bailleul *gwàraka*
gàrakasa vlan ; bruit de chute — Bailleul *gwàrakasa*
gásaba côte (anat.) ; flanc — Bailleul *gwásaba*
géletali *Erythrophleum africanum*, petit tali des savanes — Bailleul *gwéletali*
gégele fort et stridemment (crier), dur ; bruit (chute d'un objet métallique) ; très sec
— Bailleul *gwégele*
géngen clouer, enfoncer par force, planter, fixer — Bailleul *gwéngwen*
gèren non-mûr, vert, jeune ; vierge ; non-fermenté (bière de mil) — Bailleul *gwèren*
géren terre ferme (par opposition à l'eau) — Bailleul *gwéren*
gètere guerrier de profession, mercenaire, pirate — Bailleul *gwètere*
gétu très petit et fort, râblé — Bailleul *gwétu*
géeru tout près, trop près — Bailleul *gwéeru*
gèfè, *gòfè* houe à lame recourbée pour faire des billons, pour sarcler — Bailleul
gwèfè
gèren teindre en ocre ; couleur ocre — Bailleul *gwéren*
gèrengerenin *Hymenocardia acida*, *Hymenocardia lyrata*, cœurs-volants — Bailleul
gwèrengwèren

d) Formes en désaccord entre (Dumestre 2011), gw-, et (Bailleul 2007), g-

gwáda, *gwána* traverse de la pirogue, qui sert de siège — Bailleul *gáda*
gwáran entrave pour les animaux ; entraver — Bailleul *gáran*, *ngáran* (Banamba),
ɲáran
gwéleke se développer, grandir ; devenir puissant, reprendre des forces — Bailleul
géleke

Propositions pour l'orthographe bamanankan

Mahamadou Konta, Valentin Vydrin

Les auteurs de l'article proposent des solutions à certains problèmes d'orthographe bamanankan jusqu'ici non-explorés, comme l'écriture des syllabes « consonne nasale + voyelle *i* ou *u* ». Ils suggèrent la notation des phonèmes *gw* et *sh*. Des listes complètes des morphèmes et des mots auxiliaires du bamanankan sont fournies. Les règles de notation tonale sont élaborées. Les questions de l'écriture collée ou séparée pour des types différents de constructions syntaxiques sont abordées.

Mots clés : bamanankan, langue bambara, langues mandé, orthographe, notation tonale

Proposals for the orthography of Bamanankan

Mahamadou Konta, Valentin Vydrin

The authors advance solutions to certain problems of the Bamanankan which had remained hitherto unresolved, such as spelling of the syllables of the type “nasal consonant + vowel *i* or *u*”. They suggest to distinguish phonemes *gw* and *sh*. Full lists of auxiliary morphemes and words of Bamanankan are provided. Tone notation rules are presented. Questions of solid or separated writing for various types of syntactic constructions are discussed.

Keywords: Bamanankan, Bambara language, Mande languages, orthography, tonal notation

Предложения к орфографии языка бамана

Махамаду Конта, Валентин Выдрин

Авторы статьи предлагают решения некоторых проблем орфографии бамана, ранее остававшихся в тени, таких как написание слогов типа «носовой согласный + закрытый гласный». Они предлагают обозначать на письме фонемы *sh* и *gw*. Приводится полный список служебных морфем и слов бамана. Предлагаются правила обозначения тонов. Обсуждаются вопросы слитного и раздельного написания различных синтаксических конструкций.

Ключевые слова: язык бамана, языки манде, орфография, тоновая нотация